

Voici comment le même historien, né lui-même en terre ontarienne, décrit l'apparence physique de l'illustre associé de Lafontaine. Après avoir rappelé la silhouette napoléonniene de Lafontaine, "Baldwin," continue M. Leacock, "n'offrait pas du tout le même type. Sa taille était un peu au-dessus de la moyenne, car il mesurait 5 pieds 10 pouces. Cependant, sa stature plutôt lourde et ses épaules légèrement voutées, faisaient qu'il n'avait pas l'air grand. Ses yeux étaient gris; ses cheveux bruns foncés ne grisonnèrent que tardivement. Ses traits manquaient quelque peu de mobilité et son expression ordinaire était plutôt grave et réfléchie. Cependant l'extrême bonté de son cœur, la sincérité de tout son être, jointes à des manières sans prétention et sans affectation donnaient à ses discours une apparence captivante d'honnêteté franche et solide. Ainsi, sa puissance était accompagnée d'un charme irrésistible qui lui gagnait l'indéfectible affection de tous ceux qui l'entouraient."

Sous Metcalfe, les champions de notre autonomie allaient, après une dernière crise, remporter leur triomphe définitif. Le gouverneur refusant de se conformer au principe essentiel de la responsabilité ministérielle, en 1843, le ministère Lafontaine-Baldwin démissionne en bloc. Des temps moins agités s'annoncèrent enfin avec l'arrivée de Lord Elgin et nous avons joui dès lors d'une pleine liberté en toute matière de politique intérieure.

Ces noms d'Elgin et de Baldwin évoquent le souvenir de plus d'un bel acte de générosité anglo-saxonne envers notre race. Ainsi, en 1848, lors de la nomination de l'orateur, Baldwin vote pour Morin contre McNab, ce dernier ne sachant pas le français. (Inutile d'ajouter que Baldwin aurait encore moins approuvé le règlement XVII.) On se souvient aussi de l'attitude héroïque de Lord Elgin sanctionnant la Loi d'Indemnité pour les victimes des troubles de 37. En cette circonstance historique, Baldwin, Hincks, Blake et tous nos autres amis ontariens d'alors ne reculèrent point devant cette mesure de stricte justice pour les Canadiens français. Hélas ! Leur noble impartialité remua jusqu'en ses plus bas fonds la lie de notre population. Notre parlement fut incendié en 1849 par la populace montréalaise. En cette occurrence, et malheureusement en plus d'une autre, Baldwin eut l'honneur assez particulier d'être brûlé en effigie dans sa ville natale.

Avant de quitter son ombre si généreuse, si loyale et si vraiment grande, je veux citer cette belle pensée de Baldwin où l'on sent déjà tressaillir, pour ainsi dire, notre jeune nation : "Oublions toutes nos divergences secondaires. Agissons en nous rappelant seulement que nous sommes tous Canadiens, que comme tels nous avons une patrie et que nous sommes un peuple."

Jamais notre crédo patriotique ne pourra être formulé en termes plus justes, plus vrais et plus vibrants. Laurier, reprenant ce thème, en fit plus tard sa propre devise. Baldwin fut l'une de nos plus belles figures politiques et l'un des principaux artisans de notre unité nationale. Avec raison, M. Turcotte